

L'Esprit Critique, l'un des défis de l'enseignement supérieur au Maroc

Critical Thinking, one of the key challenges for higher education in Morocco

ZAHDI Zineb

Doctorante

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales Souissi-Rabat

Université Mohammed V de Rabat

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Juridiques et Politiques (LERJP)

Maroc

Date de soumission : 26/11/2025

Date d'acceptation : 07/01/2026

Pour citer cet article :

ZAHDI. Z. (2026) «L'Esprit Critique, l'un des défis de l'enseignement supérieur au Maroc », Revue Internationale du chercheur « Volume 7 : Numéro 1 » pp : 303-319

Résumé :

A travers une approche théorique, cet article conceptuel vise à démontrer que l'enseignement, en général, et l'enseignement supérieur, en particulier, sont impactés par la mondialisation. Une analyse de la situation de l'enseignement au Maroc nous a montré que la crise sanitaire du Covid-19 a accéléré l'utilisation des nouvelles technologies au niveau de l'enseignement, au regard de la longue période de quarantaine observée dans le pays, mais a grandement ignoré le développement des pédagogies et méthodes de travail. Notre méthodologie s'appuie sur une revue et une lecture critique approfondie des œuvres de Bertrand Russell et Benjamin Bloom. Les résultats montrent que les nouvelles technologies ont conduit à une situation où les lecteurs et les utilisateurs non-critiques de ces technologies considèrent n'importe quelle source d'information comme porteuse de réalité et de faits. En outre, l'introduction de l'esprit critique dans le curriculum universitaire au Maroc est devenue une nécessité visant à revoir une méthode d'éducation qui rend l'étudiant plus alerte aux différentes manipulations dont il est sujet. La principale conclusion de l'analyse est que l'argumentation académique doit éviter le dogmatisme, très répandu au sein de nos universités, et encourager la pensée libre et objective grâce à l'esprit critique.

Mots clés : *Esprit critique ; enseignement supérieur ; réformes universitaires ; taxonomie de Bloom ; dogmatisme.*

Abstract:

Through a theoretical approach, this position paper aims to demonstrate that education in general and higher education in particular are affected by globalization. An analysis of the teaching situation in Morocco showed us that the Covid-19 period has accelerated the use of new technologies in teaching, given the long period of quarantine observed in Morocco, but has largely ignored the development of pedagogies and teaching methods. Our methodology is based on a review and in-depth critical reading of the works of Bertrand Russell and Benjamin Bloom. The results show that new technologies have led to a situation where non-critical readers and users of these technologies consider any source of information as the bearer of reality and facts. In addition, the introduction of critical thinking into the Moroccan university curriculum has become a necessity which aims to revisit an education method that makes the student more alert to the different manipulations to which he is subject. The primary conclusion of the analysis is that academic argumentation must avoid dogmatism, so much practiced in our universities, and encourage free and logical thinking thanks to the implementation of critical thinking.

Keywords: *Critical thinking; higher education; university reforms; Bloom's taxonomy; dogmatism.*

Introduction

Comme partout dans le monde, le Maroc a mis en place plusieurs mesures de protection pour faire face à la crise sanitaire du Covid-19. L'une des actions les plus marquantes concerne l'utilisation des nouvelles technologies dans le domaine académique, telles que les plateformes Schoology, MSTeams, Zoom, Webex etc. Le deuxième fait marquant pendant cette période fut la submersion de la vie quotidienne, via les réseaux sociaux, par des offres non-académiques de contenus supposés éduquer et renseigner les gens. Certes, ces mesures ont concerné tous les domaines de la vie du citoyen marocain, mais le domaine éducatif fut l'un des plus touchés. Les mesures prises dans le domaine de l'enseignement à tous les niveaux avaient pour objectif d'éviter les répercussions négatives de la pandémie sur la vie des gens. La particularité du domaine éducatif, ainsi que celui de la santé, fait que le processus d'apprentissage ne peut ni être arrêté ni stagner comme les autres domaines d'activités. Ainsi, la continuité pédagogique connut une ouverture sans précédent sur les nouvelles technologies. Le passage d'un enseignement en "présentiel" vers un enseignement en ligne fut très rapide malgré le fait que des débats sur l'enseignement à distance ("*distance learning*") ont eu lieu pendant les années 2008-2012 au niveau de l'université marocaine.

C'est un nouvel apprentissage collectif qui s'est mis en place, avec ses réussites et ses échecs (Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique, 2019). Le plus important est d'en tirer les leçons nécessaires pour faire changer l'école et l'université, afin qu'elles soient à la hauteur des ambitions et aspirations des étudiants, en particulier, et des citoyens du monde, en général.

Malgré toute une activité remarquable et onéreuse au niveau technique, le Maroc n'a pas profité de la situation expérimentale pour changer sa vision de l'enseignement supérieur. La conception anglo-saxonne du "*Bachelor*" aurait pu ouvrir la perspective de reconsidérer les différents programmes de l'enseignement supérieur marocain et d'envisager l'introduction du concept éducatif du « *Liberal Arts*¹ ».

Parmi les changements qui pourraient aider à changer le profil de l'étudiant marocain, aux côtés des compétences générales (*Soft Skills*) comme les langues, l'informatique, la sociologie

¹Le concept du "*Liberal Arts*" est basé sur une formation très élargie et diversifiée de l'étudiant, dans le sens d'une formation dans les sciences sociales et humaines de tout étudiant à l'université, qu'il soit en formation scientifique, sociale ou humaine. Voir Becker, J. What a liberal arts education is...and is not (2003. Open Society Institute's UEP Alumni Conference in Budapest, Hungary, June 2003).

et l'histoire, figure l'introduction de cours sur l'esprit critique (*Critical Thinking*), un sujet qui révolutionna l'enseignement anglo-saxon dans les années 50. Les contributions du philosophe anglais Bertrand Russell (voir Hare, 2002) et celles du pédagogue américain Benjamin Bloom (Bloom et al., 1964) ont réussi à transformer le système éducatif dans les pays anglophones et surtout la conception du "*Liberal Arts education system*".

Le présent papier sera ainsi centré sur les conclusions de Russell (2002) et Bloom (1964) et la nécessité académique d'introduire un cours sur l'esprit critique avec ses différentes applications au niveau de l'éducation, en général. Nous essayerons de démontrer que ce cours, d'après Russell et Bloom, permettra l'instauration d'un esprit de citoyenneté, d'engagement, d'organisation, de transparence, de crédibilité et de prise de décision informée. La notion d'esprit critique introduite par Russell est basée sur l'éthique, l'indépendance d'investigation, et l'évidence académique. Les travaux de Russell et Bloom sont actuellement utilisés dans l'introduction des nouvelles technologies d'information afin d'éviter les pratiques frauduleuses au niveau de la recherche et des écrits académiques et l'application des paramètres qui assureraient la qualité de l'information. Tout ce nouveau système, que nous verrons dans les réformes entreprises par le Gouvernement marocain durant les dernières décennies, est basé, de notre point de vue, sur le système du "*Liberal Arts*" dans les pays anglo-saxons.

Méthodologie de recherche

L'approche utilisée dans le cadre de cet article est de nature théorique, reposant sur une analyse critique, documentaire et argumentaire des textes de Bertrand Russell, de Benjamin Bloom ainsi que des rapports sur l'enseignement supérieur marocain. L'article se base sur les réalités concernant l'absence quasi-totale de l'esprit critique dans l'enseignement académique et essaye de démontrer l'efficacité et la capacité de cet esprit critique à changer le système d'analyse dans les universités marocaines.

A travers notre présentation des méthodes et arguments Russelliens et Bloomiens, qui ne sont plus à démontrer en tant que théories, nous exposons les raisons pour une utilisation académique de l'esprit critique dans l'enseignement supérieur au Maroc. Notre article propose ainsi un cadre de réflexion et vise à convaincre à travers des idées déjà existantes et pratiquées au sein des universités anglo-saxonnes partout dans le monde.

Problématique de l'étude

La situation du curriculum au niveau de l'enseignement supérieur au Maroc s'est détériorée depuis les années 1980, période durant laquelle le contenu des programmes a gravement changé au pire, au lieu de se développer grâce au modernisme montant. La cause majeure de ce changement était l'abandon des Départements de philosophie, de sociologie et de psychologie et la création, en contrepartie, du Département des études islamiques.

Cette situation a empiré avec l'absence quasi-totale des curriculums du concept du "*Liberal Arts*" qui se répandaient considérablement dans le monde durant cette période. Le Gouvernement a ciblé des formations exclusivement techniques et scientifiques, tout en négligeant les contenus se basant sur les compétences générales, l'esprit critique et les formations en sciences sociales et humaines.

Questionnements de l'étude

Notre argument se base sur la tentative de répondre aux trois questions suivantes (une centrale et deux sous-questions), et ce dans une démarche cherchant à intégrer le système du "*Liberal Arts*" dans les curriculums universitaires marocains :

- Comment l'introduction de l'esprit critique, inspirée de Russell et Bloom, pourrait-elle contribuer à la réforme du curriculum de l'enseignement supérieur au Maroc ?
- Quel rôle pour les sciences sociales et humaines dans cette intégration ?
- Quels effets attendus sur le profil du citoyen/étudiant marocain (autonomie, citoyenneté, lutte contre le dogmatisme) ?

Objectifs de l'étude

Cet article vise à proposer un cadre conceptuel pour l'introduction de l'esprit critique dans les curriculums marocains, à partir de la philosophie éducative de Russell et de la taxonomie de Bloom, en lien avec les réformes récentes de l'enseignement supérieur au Maroc. Ses principaux objectifs consistent ainsi à :

- Prouver que l'introduction d'un cours sur l'esprit critique aiderait énormément à faire des étudiants des acteurs de changement et de créativité et non des reproducteurs de savoir et de simples consommateurs.
- Démontrer que l'esprit critique aidera les étudiants, durant cette période de multiplication des nouvelles technologies d'information avec tout ce qu'elles

comportent de "*fake-news*", à faire clairement la distinction entre la fausse et la vraie information qui, elle, est basée sur des sources fiables. Cela se ferait en utilisant et en maîtrisant des méthodes scientifiques, telles que le questionnement, la vérification, l'analyse et l'évaluation, tout en évitant le dogmatisme tant critiqué par Russell.

Pour répondre à toutes ces questions, nous allons, dans une première partie, rappeler les principales réformes qu'a connues l'enseignement supérieur au Maroc depuis les années 1999, en passant en revue les différentes contraintes subies par cet enseignement depuis lors. Ensuite, nous allons présenter le concept de l'esprit critique, avant d'exposer la philosophie éducative de Bertrand Russell et la taxonomie de Benjamin Bloom en la matière. La dernière partie sera, quant à elle, consacrée aux avantages et limites de l'utilisation de l'esprit critique.

1. Les principales réformes au niveau de l'enseignement supérieur marocain²

Il faut d'abord rappeler que le domaine de l'enseignement supérieur marocain faisait face à un certain nombre de difficultés liées surtout aux différents syllabus et contenus qui ne répondaient pas aux besoins du marché et à l'état actuel de l'offre d'emploi. Afin de répondre à l'ensemble de ces exigences, des réformes étaient nécessaires (Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique, 2019).

Pour mener à bien ces réformes, il était indispensable de procéder à des changements au niveau du système d'éducation et d'améliorer la qualité des méthodologies utilisées, tout en tenant compte de la formation de citoyens actifs sur le plan économique et alertes vis-à-vis des différents changements dus au système très compétitif du marché mondial du travail. Cet objectif ne serait pas atteint si le Maroc n'avait pas "une vision claire de la société future qu'il voudrait avoir" (Banque Mondiale, 1995).

Dans son Discours du Trône du 03 mars 1999, Feu Hassan II a pris la décision de créer la Commission Spéciale Education-Formation (COSEF), chargée d'établir un plan de réforme du système d'éducation. Aussi, le résultat fut l'établissement de la Charte nationale de l'éducation et la formation qui pointa de doigt la nécessité de réduire le fossé entre formation

²Pour une analyse plus approfondie des diverses réformes de l'enseignement supérieur que le Maroc a connu, voir : Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique, « Réformes de l'enseignement supérieur : Perspectives Stratégiques », No. 5, juin 2019 ; Tahtaoui, Driss. (2016). Université Marocaine et Changement. Revue Interdisciplinaire. Vol. 1. No. 2. Llorente- Bedmar, Vicente. (2014) « Educational Reforms in Morocco: Evolution and Current Status ». International Education Studies. Vol. 7. No. 12. Mansouri, Zoual & Mohamed El Amine Moumine ; (2017). « Outlook on Student Retention in Higher Education University Reforms in Morocco ». International Journal of Education & Literacy Studies Vol. 5 No. 2 ; April 2017.

et emploi (Belfkih, 2000). L'application de ladite Charte était prévue en septembre 2002, mais n'a eu lieu qu'en septembre 2003.

Les changements apportés concernaient principalement l'application du Traité de Barcelone : Licence en trois ans, Master en deux ans et Doctorat en cinq ans (Système LMD), en plus de l'introduction des nouvelles technologies et d'un nouveau module sur l'entrepreneuriat. Ce système est toujours en vigueur, à l'exception du module sur l'entrepreneuriat, malgré la décision prise par le Ministre de l'Enseignement Supérieur entre 2019 et 2021, visant à introduire le système du "*Bachelor*" au niveau de l'enseignement supérieur.

Les quatre réformes et révisions du système de l'enseignement supérieur, opérées entre 1997 et 2014, ont permis de construire, via les acteurs universitaires, les responsables du Ministère et le Syndicat national de l'enseignement supérieur, une véritable capacité nationale endogène capable de conduire le changement, selon une approche participative (Rapport du Conseil, juin 2019 p.18). Le Maroc, comme d'autres pays du Sud, sont en droit de voir en les transitions numériques une véritable opportunité pour mettre leurs systèmes d'enseignement supérieur et leurs dispositifs de recherche-innovation sur les rails du progrès et de la modernité.

Le dernier rapport présenté au Parlement et au Gouvernement en 2023 intitulé : « Réforme de l'enseignement supérieur : Perspectives stratégiques », s'inscrit en droite ligne avec la Vision stratégique de la réforme 2015-2030. Cette dernière, élaborée à l'issue d'un long et complexe processus d'études et de concertations mené au sein du Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS), est unanimement considérée, depuis son adoption, comme la matrice de référence de la réforme des différentes composantes du système éducatif national, allant du préscolaire à l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. (« Réforme de l'enseignement supérieur : Perspectives stratégiques » ; Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique, juin 2019).

Malgré toutes ces réformes, l'accent a rarement été mis sur le contenu pour s'adapter au système du "*Liberal Arts*". Le volet technologique et celui de l'entrepreneuriat ont, certes, été abordés, mais celui de l'esprit critique, encore moins celui des connaissances des sciences sociales et humaines pour toutes les disciplines, n'ont jamais été soulevés.

Compte tenu de ce qui précède, notre article va essayer de démontrer que l'introduction de l'esprit critique permettrait de résoudre plusieurs problèmes que rencontre l'étudiant

marocain, tant au niveau des grandes écoles d'ingénieur, de médecine et d'autres, qu'au niveau des établissements à accès ouvert.

2. Le concept de l'esprit critique : définitions et importance

Au début, Russell n'avait pas tendance à utiliser la terminologie désormais dominante de « l'esprit critique ». Ce concept n'a commencé à être populaire que dans les années 1940 et 1950, et les premiers philosophes parlaient plus naturellement de pensée réflexive (*reflective thinking*), de pensée directe, de pensée claire ou de pensée scientifique, souvent de pensée plus simple (*straight thinking, clear thinking, or scientific thinking, often of thinking simpler*). Il y a des distinctions utiles à faire entre celles-ci, mais il ressort souvent du contexte que, malgré les différences terminologiques, la question concerne ce que l'on appelle maintenant l'esprit critique (Cottrell). Les différentes appellations visaient à assurer une liberté au chercheur, une possibilité d'initiative aux étudiants et l'esprit créatif de tout apprenant.

L'esprit critique c'est aussi la capacité à se forger une opinion, qui implique, par exemple, de pouvoir reconnaître ce qui est censé induire en erreur et être capable de demander s'il y a une raison de penser que les convictions sont vraies.

L'esprit critique c'est, également, la capacité d'identifier et de remettre en question des hypothèses, d'appliquer ce que Russell appelle le doute constructif, afin de tester des convictions non examinées et résister à l'idée que quelqu'un ait saisi toute la vérité. Russell nous rappelle que "nos convictions les plus incontestées peuvent être aussi erronées que celles des adversaires de Galilée" (Hare, 2002).

Le concept d'esprit critique a connu plusieurs évolutions et, par conséquent, plusieurs définitions virent le jour durant des décennies. Aussi, l'esprit critique fut défini comme une activité cognitive et des processus mentaux d'analyse et d'évaluation. Au sens de Bloom, c'est le passage de l'apprentissage des connaissances à la compréhension, à l'application, à l'analyse, à la synthèse, aboutissant à l'évaluation (Hyder & Bhamani, January 2017).

L'esprit critique, en tant que méthode de pensée académique, est aussi l'absence de « l'émotionnel » et de raisons personnelles. C'est, entre autres, l'analyse et l'évaluation objectives d'un problème afin de former un jugement objectif (dictionnaire Oxford) en se basant sur des ressources et des faits fiables.

D'autres définitions expriment des conceptions différentes du même concept de base ; l'une des plus intéressantes est la suivante : l'esprit critique est essentiellement une réflexion attentive dirigée vers un objectif (Bloom et al., 1964).

En conclusion, nous pouvons dire que l'esprit critique est un objectif éducatif largement accepté dans le monde anglo-saxon. Son adoption en tant que tel a été recommandée sur la base du respect de l'autonomie des étudiants et leur préparation à la réussite dans la vie et à la citoyenneté démocratique (Encyclopédie de philosophie de Stanford, Hare, 2002).

Pour tous les étudiants, et plus particulièrement l'étudiant marocain au vu des raisons citées antérieurement, se décider à poursuivre ses études au niveau de l'enseignement supérieur signifie rechercher une carrière et des opportunités pour assurer un avenir décent dans un monde de plus en plus exigeant. Dans ce sens, l'enseignement supérieur implique l'acquisition des principes de base pour une évaluation des acquis. Cette acquisition se fait non seulement en classe, mais dans tous les aspects de la vie. Nous avons donc besoin d'outils (compétences) spécifiques mais différents pour réussir à l'université. Ainsi, la gestion du temps universitaire, l'utilisation des nouvelles technologies de l'information, la maîtrise des méthodes de recherche et la capacité de s'exprimer dans un langage académique sont devenus nécessaires. En d'autres termes, être étudiant et avoir un diplôme universitaire dépasse le simple fait d'acquérir des connaissances spécifiques dans un domaine précis. L'esprit critique va pouvoir fournir d'autres moyens permettant de résoudre les problèmes et se baser sur des faits « scientifiquement » prouvés.

Un cours sur l'esprit critique, et plus particulièrement au niveau de l'enseignement supérieur, est utile pour les étudiants qui croient en des normes élevées (l'excellence), aux défis (les changements fréquents de contexte dus essentiellement à la mondialisation) et aux forces de caractères nécessaires pour une prise de décision (*Piscitelli, Do I really need this stuff?*).

A cet effet, une revue des principes de l'esprit critique chez Russell et Bloom s'avère importante, puisque comprendre les objectifs de l'éducation du point de vue de ces deux philosophes permettrait d'analyser et d'évaluer la qualité de notre enseignement supérieur et d'y apporter les solutions nécessaires.

3. Bertrand Russell (2002) et sa philosophie de l'éducation

Pour Bertrand Russell, l'éducation est un concept humaniste : l'étudiant est une personne indépendante dont le développement est menacé par l'endoctrinement. L'éducation doit

protéger la liberté de l'étudiant à exercer son jugement individuel sur des questions intellectuelles et morales. Elle doit faire prévaloir le pouvoir cartésien de l'étudiant, en s'éloignant du copiage et de l'imitation. Par conséquent, l'étudiant doit se baser sur des évidences pour appuyer sa position et ses conclusions.

La scolarité, dans ce sens, ne doit pas encourager la « mentalité de troupeau » (l'anecdote des moutons de Panurge) et le fanatisme (suivre sans réfléchir). Pour bien clarifier ce point, nous pouvons citer un exemple très connu dans le domaine de la recherche académique, celui du plagiat : la seule explication avancée par l'étudiant quand il tombe dans le piège du plagiat est celui du "*Bandwagon*" (« tout le monde fait du plagiat à l'université, alors pourquoi pas moi ? »). Et aucune action n'est généralement entreprise dans ce sens pour rendre l'étudiant conscient des valeurs de l'esprit critique et de la rigueur nécessaire au niveau de la recherche scientifique. Cette situation est d'autant plus accentuée par l'existence d'un grand nombre d'étudiants dans les établissements dits d'accès ouverts (Facultés des Sciences Juridiques, Sociales et Economiques ; Facultés des Lettres et des Sciences Humaines ; Facultés des Sciences).

L'éducation doit donc développer une « habitude d'esprit critique ». La théorie de l'éponge en comparaison avec celle du chercheur d'or développée par Pitscitelli (2014) nous montre qu'un étudiant au cycle tertiaire doit se comporter comme un chercheur d'or qui sait distinguer et choisir les vraies pépites des déchets. Un étudiant ne doit jamais être comme une éponge et tout absorber sans distinction. L'esprit critique nous insufflerait un pouvoir et une faculté de discernement basés sur l'analyse et l'évaluation pour sélectionner l'information pertinente qui devrait soutenir notre thèse.

Le modèle de l'esprit critique réside dans le tissu de la philosophie (le bon questionnement), de la science (l'esprit scientifique basé sur l'évidence), de la rationalité (la raison au lieu de l'émotion), du libéralisme (hors endoctrinement et limitation de l'esprit) et de l'éducation.

La conception de Russell de la pensée critique comprend un large éventail de compétences, de dispositions et d'attitudes qui, ensemble, caractérisent une vertu ayant à la fois des aspects intellectuels et moraux et servant à empêcher l'apparition de nombreux vices, y compris le dogmatisme et les préjugés. Dans les Départements des Etudes Islamiques, par exemple, les étudiants sont généralement appelés à reproduire les connaissances et les idées reçues des écrits existants sans questionnement. Ce type d'apprentissage ne fait que renforcer l'esprit de mémorisation et de répétition, au détriment de l'évaluation et de la créativité.

Ainsi, la pensée de Russell anticipe beaucoup d'idées que l'on retrouve dans la littérature récente sur la pensée critique et sa perception de cette dernière est d'une grande importance pour comprendre la nature des objectifs éducatifs. Ses idées sont au cœur des réformes de l'éducation dans plusieurs pays, tels que les Etats-Unis d'Amérique, l'Angleterre, le Japon et la Corée du Sud.

3.1. Jugement critique

La pensée de Russell comporte plusieurs idées. Premièrement, Russell met un accent particulier sur le jugement, en considérant que les compétences critiques ne peuvent être réduites à une simple formule devant systématiquement être appliquée. Le jugement critique implique de peser les preuves et les arguments, eu égard au fait que la compétence nécessite de la sagesse.

Deuxièmement, le jugement critique exige d'être critique contre ses propres tentatives de critique. Russell observe, par exemple, que les réfutations sont rarement définitives et constituent, généralement, le prélude à de nouvelles améliorations. Dans ce sens, l'autocritique créative doit être considérée comme une anticipation d'une critique provenant des autres.

Troisièmement, le jugement critique n'est pas essentiellement une action négative, comme l'explique Russell en valorisant le doute constructif et en mettant en garde contre les pratiques pouvant conduire les étudiants à devenir des destructeurs dans leurs critiques. Russell considère que le type de critique visé n'est pas celui qui cherche à rejeter, mais plutôt qui tient compte de la connaissance apparente, en conservant tout ce qui est sujet à un examen critique.

3.2. Dispositions d'un penseur critique (habitudes)

Russell estime que la simple possession de compétences critiques reste insuffisante pour faire de quelqu'un un penseur critique. Il attire l'attention sur un certain nombre de dispositions qui impliquent que les compétences pertinentes sont effectivement exercées. Plus précisément, il utilise la notion d'habitude (parfois la notion de pratique) pour traduire les compétences en comportement réel.

Russell décrit l'éducation comme la formation de certaines habitudes mentales et d'une certaine vision de la vie et du monde (pas seulement de la connaissance). Il mentionne notamment :

- L'habitude d'une enquête impartiale qui est nécessaire pour ne pas prendre au pied de la lettre les opinions unilatérales et parvenir à des conclusions qui ne dépendent pas uniquement du moment et du lieu de leur formation ;
- L'habitude de peser les preuves, couplée à la pratique de ne pas donner son assentiment à toute idée jugée véridique sans aucune raison derrière ;
- L'habitude de bien voir les choses, en remplacement de la pratique consistant à tout simplement collecter des éléments qui renforcent les préjugés existants ; et
- L'habitude de vivre à partir de son propre centre, que Russell décrit comme une sorte d'auto-direction et une certaine indépendance dans la volonté.

De telles habitudes doivent, bien sûr, être exercées intelligemment. Russell reconnaît clairement qu'on devient victime de l'habitude si les convictions habituelles constituent une prison de préjugés ; D'où la nécessité d'une habitude d'esprit critique. De telles habitudes intellectuelles reflètent, en fait, la volonté d'une personne d'agir et de répondre de plusieurs manières, c'est ce que Russell appelle généralement la disposition. Ses exemples en la matière comprennent :

- Une disposition à accepter de nouvelles preuves contre des convictions antérieures, ce qui implique une acceptation ouverte (en évitant la crédulité) de tout ce qu'un examen critique a révélé ;
- Une volonté de rejeter des hypothèses qui se sont révélées incorrectes, avec une capacité d'abandonner des convictions qui semblaient autrefois prometteuses ; et
- Une disposition à s'adapter aux réalités et faits du monde (volonté de changer une fois convaincu). Etre prêt à agir ou à réagir de cette manière implique une prise de conscience que les habitudes en question sont appropriées, mais aussi un engagement dans leur pratique. Ces habitudes ont en commun ce que Russell appelle la véracité, qui implique la volonté de découvrir et d'essayer d'avoir raison en matière de conviction (Hare, 2002).

3.3. Attitudes de l'esprit critique

Dans la conception de Russell, un certain nombre d'attitudes caractérise la perspective d'une personne critique, au-delà des compétences et des dispositions décrites ci-dessus. Par attitude critique, Russell entend un tempérament d'esprit central dans lequel on retrouve une certaine position à l'égard de la connaissance et de l'opinion, ce qui implique :

- Une prise de conscience de la faillibilité humaine et un sentiment d'incertitude vis-à-vis de plusieurs éléments souvent considérés comme indubitables ;
- Une vision ouverte d'esprit à l'égard des convictions, une "disposition intérieure" à accorder de l'importance à l'autre face des choses, où chaque question est considérée comme ouverte et où tout aspect lié à la connaissance peut nécessiter un ajustement et une modification ;
- Un refus de penser que nos propres désirs et souhaits constituent une clé pour comprendre le monde ;
- Le fait d'être hésitant, sans tomber dans un scepticisme paresseux (ou un doute dogmatique/pragmatique), mais avec un degré de conviction justifié par la preuve (Hare, 2002).

4. La Taxonomie de Bloom

Benjamin Bloom a mis en pratique l'esprit critique à travers les six activités cognitives suivant un processus mental naturel. Ces activités, qui doivent cadrer les objectifs de l'enseignement, sont : la connaissance, la compréhension, l'application, l'analyse, la synthèse et l'évaluation (Piscitelli, 2014).

Bloom a, principalement, révolutionné les activités cognitives dans l'apprentissage. Il est passé des trois premières actions (premier niveau d'actions cognitives) à un deuxième niveau comprenant les trois dernières actions, que Bloom considère comme supérieures aux trois premières. Le premier niveau, souvent utilisé dans les systèmes éducatifs européens, principalement français (ce dernier constitue, également, le processus d'apprentissage au Maroc), comprend les actions suivantes : donner l'information à l'étudiant, vérifier qu'il la comprend et lui demander de l'appliquer dans un contexte restreint (technicien ou praticien dans tous les domaines : médecine, ingénierie, architecture, sciences sociales et humaines).

Bloom (Bloom et al., 1964) va prouver dans son fameux ouvrage *"Taxonomy of Educational Objectives"* que l'apprentissage, dans le concept des activités cognitives, doit, tout d'abord, inclure l'analyse qui a un sens spécifique chez Bloom, à savoir : « décomposer une entité en ses éléments constitutifs » (*"to break an entity into its constituent elements"*, Piscitelli, p.94). Cet apprentissage doit, également, comprendre la synthèse et l'évaluation. Cette dernière activité cognitive est celle qui nous assure une créativité. En d'autres termes, nous ne pouvons pas être créatifs sans ce deuxième niveau d'actions dans l'apprentissage.

Les trois premières activités sont nommées activités d'ordre inférieur (plutôt mécaniques et répétitives). Les trois dernières sont appelées des actions d'ordre cognitif supérieur. C'est seulement à travers cet ordre supérieur d'actions cognitives que nous pouvons développer la pensée humaine et la créativité (Isaacs, 1996).

Ainsi, une application de ces principes conduirait les étudiants marocains à assurer une meilleure gestion du temps, surtout dans le contexte actuel marqué par la multiplication des réseaux sociaux et d'autres moyens de technologies d'information. Des illustrations permettraient de donner une idée plus claire sur les conséquences de l'utilisation de l'esprit critique. Le meilleur exemple reste celui des étudiants marocains qui deviennent plus « créatifs » une fois exposés à d'autres systèmes d'éducation (principalement anglo-américain, coréen, japonais) ; C'est le cas notamment d'El Ouadghiri à la NASA, de Mouncef Slaoui (vaccin contre le Covid-19), d'El Azami (batterie lithium et moteur électrique) et beaucoup d'autres.

Le deuxième exemple concerne le Japon qui, après sa défaite en 1945 lors de la seconde guerre mondiale et le processus de paix qui suivit, a envoyé des étudiants aux Etats-Unis d'Amérique pour poursuivre des études d'ingénierie. Ils ont été exposés au système du "*Liberal Arts*" qui se base sur l'esprit critique et les compétences générales. Durant leur stage de formation et de pratique au sein de l'usine "*General Motors*" (GM), les étudiants japonais ont étudié et analysé le moteur américain. A leur retour au Japon, ils ont évalué le moteur GM comme performant mais consommant beaucoup d'essence. Ils ont réutilisé le même principe de motorisation tout en essayant d'améliorer le système de consommation du moteur. Aussi se créa le moteur de Honda et Toyota qui consomme cinq fois moins que le moteur GM. Une telle action fut possible grâce au deuxième niveau des activités cognitives de Bloom (analyse, synthèse et évaluation).

5. Avantages et limites de l'esprit critique

L'esprit critique nous ouvre la voie pour développer un esprit d'engagement (un sens de la responsabilité), d'organisation (*time management*), de transparence, de crédibilité (des sources et des preuves) et de prise de décision informée. Utiliser l'esprit critique aide à être plus précis et plus objectif, en notant ce qui est pertinent de ce qui ne l'est pas dans le cadre d'un « argument ». L'esprit critique nous apprend à traiter les problèmes avec plus de confiance académique (liberté et indépendance dans la recherche) et à être plus convaincant grâce à la raison et à la logique (présentation des arguments suivant un ordre logique).

De plus, l'acquisition de compétences en recherche avec la rigueur connue au niveau académique (avoir des outils, tels que le jugement de la crédibilité de la source, l'appartenance de l'auteur et la maison d'édition) nous permet d'exprimer et d'émettre des jugements plus éclairés et plus acceptables par la communauté à laquelle nos écrits sont destinés.

L'utilisation de l'esprit critique aide, par ailleurs, à être mieux outillé pour accorder plus d'attention aux détails, identifier les modèles et les tendances, adopter des perspectives différentes et être prêt à considérer les implications et les conséquences lointaines.

Néanmoins, nous devons souligner le fait que, dans l'application de l'esprit critique, des obstacles peuvent survenir et entraver la bonne marche de l'exercice. Parmi ces obstacles, nous pouvons citer :

- Mal comprendre la « critique » (tout rejeter n'est pas de la critique ; même le non doit être justifié par des preuves) ;
- Surestimer les capacités de raisonnement (croire à 100% avoir raison dans sa critique) ;
- Avoir une certaine réticence à critiquer les experts et exprimer son désaccord (Stephen Hawking a critiqué Einstein sur certains aspects de la Relativité : le disciple ose contredire son maître si une information vérifiée est disponible, ce qui fait avancer la recherche) ;
- Mal comprendre l'information et l'évidence utilisées dans l'argumentation (ne pas utiliser une information ou appliquer une théorie dans son contexte).

Conclusion

Pour répondre aux nouvelles exigences du système éducatif tertiaire marocain, nous avons présenté une lecture critique des théories et des pratiques de la philosophie éducative de Russell et de Bloom. Grâce à notre observation du système marocain, nous avons détecté et relevé des pratiques qui retardent l'esprit de créativité du système, notamment le dogmatisme qui entache la liberté de pensée. Aussi, nous avons constaté que l'une des solutions pouvant être utilisée est celle du *"Liberal Arts education system"* qui se base sur la diversification des connaissances et l'esprit critique.

A travers la présentation et l'analyse des principes de l'esprit critique du point de vue de Russell et de Bloom, l'article permet ainsi d'affirmer qu'un changement est plus que jamais nécessaire au niveau du curriculum universitaire marocain. Une ouverture sur des formations et des cours en matière d'esprit critique aideraient considérablement les étudiants marocains à

être créatifs et à devenir de véritables acteurs de changement, surtout dans le contexte actuel. Plus concrètement, cela pourrait, notamment, se traduire par l'introduction d'un module intitulé « esprit critique et argumentation académique » à rendre obligatoire dès la première année universitaire pour toutes les filières. De leur côté, les enseignants devraient bénéficier de formations spécifiques sur la conception d'évaluation visant les niveaux supérieurs de Bloom.

Parallèlement, la période de la pandémie du Covid-19 nous a donné une opportunité d'utiliser les nouvelles technologies de l'information dans nos recherches. Cela nous pousse aussi à constater qu'il est nécessaire de changer le système éducatif universitaire, et ce en exposant les étudiants à l'esprit critique pour être conscient des aléas de ces nouvelles technologies d'information, et en introduisant d'autres domaines du savoir dans toutes les disciplines universitaires (sociologie, psychologie, histoire, communication écrite et orale, travail associatif, etc.).

En règle générale, la perspective critique, tel que développée par Russell, ouvre la voie à des changements de grande portée dans le système d'enseignement supérieur marocain. Ces changements concernent principalement (i) la valorisation du doute constructif et le rejet du dogmatisme ; (ii) l'accroissement de la liberté et l'indépendance dans la recherche, tout en disposant, grâce à l'esprit critique et son pouvoir de sélection et de tri, de compétences et de techniques qui assurent une protection des "fake news" et des données non vérifiées ; (iii) le rejet des préjugés existants en faisant prévaloir les preuves et les arguments viables pour mesurer la véracité d'une idée ou d'une conviction.

En définitive, nous pouvons dire que l'article a permis d'apporter des éléments de réponse aux questions soulevées au départ, en démontrant que la philosophie de l'esprit critique présente, loin des idéologies, une opportunité considérable pour renforcer la recherche scientifique au niveau des universités marocaines et peut jouer un rôle important dans la préparation d'un citoyen marocain du 21^{ème} siècle. Néanmoins, nous pouvons relever que l'article reste heurté à quelques limites liées principalement à l'absence de données empiriques et le besoin, par conséquent, d'études quantitatives et qualitatives futures qui permettraient de mesurer l'esprit critique chez l'étudiant marocain. Au-delà de ces limites, il convient, également, de préciser que l'approche adoptée dans le cadre de cet article était particulièrement centrée sur les écrits de deux auteurs, que sont Bertrand Russell et Benjamin Bloom.

Références

Banque Mondiale, Maroc : Pour un système éducatif performant au sortir de la COVID-19, publié en ligne : 27 octobre 2020, La Banque Mondiale, <https://www.banquemonddiale.org/fr/news/feature/2020/10/27/a-case-for-building-a-stronger-education-system-in-the-post-covid-19-era>. Consultée le 2 mai 2021.

Becker, J. (2003). What a liberal arts education is...and is not. Open Society Institute's UEP Alumni Conference in Budapest, Hungary, June 2003.

Belfkih, A.M. (2000). Charte Nationale d'Education-Formation, Revue Internationale d'Education de Sèvres.

Bloom B., B. Mesia, and D. Krathwohl (1964). *Taxonomy of Educational Objectives* (two vols: The Affective Domain & The Cognitive Domain). New York : David McKay.

Cottrell, S. *Critical Thinking Skills : Developing effective analysis and argument*. New York : Palgrave. 2011.

Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique, « Réformes de l'enseignement supérieur : Perspectives Stratégiques », No. 5, juin 2019.

Hare, W. (2002). Bertrand Russell on Critical Thinking, Mount St. Vincent University Russell - *Journal of the Bertrand Russell Studies*22(2). December 2002 DOI: [10.15173/russell.v22i2.2021](https://doi.org/10.15173/russell.v22i2.2021). Consultée le 27 avril 2021.

Hyder, I, & S. Bhamani (January 2017). Bloom's Taxonomy (Cognitive Domain) in Higher Education Settings: Reflection Brief, Institute of Business Management, *Journal of Education and Educational Development*.

Isaacs, G. (1996). Bloom's taxonomy of educational objective, *Teaching and Educational Development Institute*, The University of Queensland, TEDI.

Llorente- B. V. (2014). « Educational Reforms in Morocco: Evolution and Current Status». *International Education Studies*. Vol. 7. No. 12.

Mansouri, Z. & M. EA. Moumine; (2017). «Outlook on Student Retention in Higher Education University Reforms in Morocco», *International Journal of Education & Literacy Studies* Vol. 5 No. 2; April 2017.

Piscitelli, S. *Do I really need this stuff?* Essex: Pearson, 2014.

Tahtaoui, D. (2016). Université Marocaine et Changement, Revue Interdisciplinaire. Vol. 1. No. 2.

USAID Distance Education Activities Prepare Morocco's Ministry of Education for Virtual Learning During Coronavirus Disruptions, published online: 3 April 2020, <https://www.usaid.gov/morocco/program-updates/apr-2020-usaid-distance-education-activities-ministry-education-coronavirus-disruptions>. Consulté le 2 mai 2021.